



LE BULLETIN DE LA FERME

leurs travaux par l'en-
a, qu'en les vendant
al
ont tenus à certaines
ur argents, de bonne
ur le tissage, la tein-
leur, le tricotage, la
q
ei un livre sur les
enseignements pré-
domestiques. Ce
de quinze centin
ais de poste) et on
ies en français et
ois
t adresser à
s
rétaire
"OFFTS GUILD",
atherine-Ouest,
Or
rebut" et un
elle le juge à propos, à
à sa us recom
nos lectrices,
ercles de Fermières en particulier, à
correspondre avec la Secrétaire de cette maison
de commerce dont le but est de mettre en
pleine valeur une de nos industries domes-
tiques les plus précieuses.

L'esprit Catholique

Plusieurs écrivains semblent vouloir réveil-
ler de sa torpeur notre peuple, déjà atteint
dans sa foi par le socialisme et le libéralisme.
Il est temps plus que jamais que la nation-
nalité canadienne-française redevienne ce
qu'elle était jadis, chrétienne et profondément
catholique. Je vois d'ici plusieurs sourire et
croire que l'on fait injure à notre race, en
lui reprochant son peu d'esprit de foi.

Mais, dira-t-on, les temples se construisent
avec plus de splendeur que jamais, la dévotion
au Sacré-Coeur prend un essor universel,
la tempérance fait des progrès considérables,
race entière vient s'agenouiller aux autels
O. Nos églises, les communions fréquentes
chantent d'une manière consolante. En
Et pour dévotion du peuple semble avoir une
La beauté d'activité depuis quelques
Ce sont des faits incontestables.

Car la moralité de l'esprit catholique est en baisse et,
le peuple est dévot, il n'a pas cette
Et du plus n'est éclairée qui donne au chrétien
Ce n'est pas vers l'orgueil et la fermeté de ses con-
règ ce cri d'alarme: l'esprit
Fronts d'ivoire, pines emil Je crois que c'est
froqui est notre véritable
t de

Ils semblaient façonnés par les erreurs du siècle
Avec des majestés augustes prennent leur
Ayant bien su tomber pour la nature qu'ont
J'en suis certain. J'ai soula des associer et
peur avec le

Depuis plus de mille ans, rien n'a sur
leur socialismes,
Jamais plus de grandeur calculée ni le classes
Semblable majesté aux choses du tombeau et le
D'ordinaire, le sang, c'est de l'assassinat
du fit

Ce fut une splendeur de gestes et de poses plus
Il faut croire au hasard correct de la beauté, ins-
Qui sait tout ordonner, et place à côté
De l'enfant gracieux le vieillard grandiose,

Commençons par la classe dirigeante, trop
souvent dominée par l'esprit de parti, impré-
gnée de fausse prudence, au lieu de la fermeté
et de l'intransigeance qu'il faudrait; témoin
les défections des nôtres dans la question
scolaire. Pour la classe ouvrière, elle est
généralement fidèle à ses pratiques religieuses
et, s'il faut en croire l'article de Luc-Antoine
intitulé "Dix ans de gloire et d'amour",
publié le 1er juillet dans l'*Action Catholique*,
on aurait raison de vanter l'éclat et l'apothéose
de certaines manifestations religieuses. Mais,
essayez d'organiser nos bons ouvriers en
association catholique, ils n'y sont plus.
La religion à l'église, c'est parfait; à la maison
c'est encore bon; mais dans nos affaires, dans
notre travail, disent-ils, pas besoin d'esprit
catholique; la religion est une affaire privée,
publique seulement quand il s'agit de grandes
démonstrations; mais pour nous unir dans
le sens catholique pour vivre en vrais catho-
liques partout, nous ne le pouvons pas.

Ce qui explique pourquoi la question
ouvrière n'est pas encore réglée chez nous.

Des gens sérieux étudient le problème, mais
s'agit-il de le résoudre, s'agit-il de réaliser
un projet d'association ouvrière catholique,
alors les hommes d'œuvres et l'autorité reli-
gieuse se heurtent aux préjugés socialistes,
qui sont ancrés dans l'esprit d'une bonne
partie de notre population ouvrière. Il y a
donc là un manque frappant d'esprit catho-
lique, de dévotion éclairée et de piété inté-
rieure et solide. Charité fraternelle, humi-
lité, deviennent ainsi de vains mots, dont la
prononciation est vibrante, dans les discours,
mais qui, en pratique, dans nos relations
sociales, sont remplacées par l'orgueil, l'é-
goïsme, l'entêtement et l'envie; qui règnent
trop souvent en maîtres dans les classes
dirigeantes comme chez le peuple.

Notre jeunesse elle-même n'échappe pas
toujours à ces erreurs. Il existe, dans cer-
tains milieux, de bons jeunes gens qui ne
manquent pas de piété. Ils ont, pour se
distraindre, un club ou local d'amusement.
Essayez d'introduire l'esprit catholique dans
leurs récréations! Vous entendrez les récri-
minations et vous verrez les défections accom-
pagnées assez souvent d'attaques injustes
contre l'autorité ecclésiastique.

Pour dissiper ces erreurs, il faut que notre
peuple et notre classe dirigeante reviennent
à l'esprit chrétien, et se forment une mentalité
catholique telle que préconisée par S.S.
Benoit XV dans sa première encyclique à
l'univers catholique.

Tant que Dieu chez-nous, sera relégué à
l'église, tant que la religion sera considérée
comme une affaire privée, les erreurs modernes
auront bien des chances de pouvoir régner
sur notre race. Soyons catholiques partout,
dans nos foyers, dans nos relations sociales.
Soyons catholiques fermes et de conviction,
dans l'atelier comme au bureau. Sachons
penser comme parler, agir et vivre notre foi.
Ayons le courage de nos croyances. Enfin,
que l'esprit catholique s'épanouisse dans tous
les actes de notre conduite privée et publique.
Alors seulement la véritable charité, la vraie
paternité chrétienne régnera parmi nous.
L'humilité et les autres vertus chrétiennes
aux pratiques détruiront cet orgueil, cet

égoïsme qui pourraient faire un jour notre
ruine nationale.

L'esprit de parti, nourri des erreurs du
siècle, étouffera notre langue et notre foi si
nous n'y prenons garde; il nous conduira
comme par le passé à de nouvelles et humilian-
tes défaites, comme celles que nous déplorons
quand le mal est fait. Si nous voulons garder
ce que nous avons, il nous faut revenir à la
foi solide de nos pères, suivre la direction de
nos évêques en tout, pénétrer d'esprit catho-
lique notre vie publique et privée, vivre notre
foi, avoir le courage non seulement de la
défendre, mais de la pratiquer ostensiblement,
sans respect humain, franchement, loyale-
ment, sincèrement, comme tout Canadien
français peut et doit le faire.

Quand l'esprit catholique régnera, l'esprit
de parti disparaîtra; notre peuple sera meilleur
et pourra accomplir intégralement la noble
mission que Dieu lui a confiée.

CLOVIS DUVERNAY

(De l'*Action Catholique*.)

Les corneilles et le blé-d'inde

(Notes des fermes expérimentales.)

La corneille est le plus dangereux ennemi
de la récolte de blé-d'Inde au Canada. Un
remède infailible pour se débarrasser de ce
marandeur est une dose de plomb. Malheu-
reusement, c'est un remède plus facile à
prescrire qu'à administrer. Il y a cepen-
dant d'autres moyens de combattre ce fléau.

(1) *Traitement de la semence.*—Faire trem-
per la semence de blé-d'Inde pendant deux
ou trois minutes dans de l'eau aussi chaude que
la main peut la supporter. Égoutter, et
tandis que le grain est encore humide et
chaud, y ajouter une demi-tasse de goudron,
de charbon ou de goudron de pin par gallon
de semence. Brasser jusqu'à ce que chaque
grain soit bien recouvert de goudron. Pour
faire sécher, ajouter une petite quantité de
chaux, de plâtre ou même de poussière sèche
de chemin. Si l'opération est bien faite, la
semence préparée de cette façon peut être
plantée à la machine, mais il faut surveiller
avec soin l'orifice de la machine, car il est
à craindre qu'il ne se bouche.

(2) *Plantation profonde.*—On peut planter
le blé-d'Inde à au moins trois pouces de
profondeur. A cette profondeur, les graines
ne remontent pas à la surface sous l'action
des fortes pluies, et une fois germées, la
jeune tige se casse lorsque les corneilles
essaient d'arracher la plante.

(3) *Grain empoisonné.*—Lorsque vous voyez
des corneilles sur la plantation, prenez du
blé-d'Inde, disons deux gallons, plus ou moins,
suivant la dimension du champ. Recouvrez-
le d'une quantité d'eau suffisante pour qu'il
y en ait un pouce par-dessus le grain.
Ajoutez environ un-huitième d'once, de
strychnine ou encore mieux, de sulfate de
strychnine par gallon d'eau. Faites bouillir
le blé d'Inde dans cette eau empoisonnée
pendant trente minutes puis laissez-le tremper
dans la même eau toute la nuit. Le matin,